

qui pourrait en résulter, serait sans lendemain, car la force du prolétariat se serait enfin constituée et la barrière serait dressée pour briser une fois pour toutes les forces de la réaction capitaliste, en évitant que comme en Italie et plus particulièrement en Allemagne, les socialo-centristes fassent le lit de la répression sanglante de la droite. Cette position n'a évidemment rien à voir avec celle que défendirent en 1924 les centristes en Bulgarie et qui consistait à rester indifférents devant une lutte où s'affrontaient deux forces bourgeoises. Nous avons expliqué que le fond du conflit ne réside pas entre Franco et Azana, mais entre la bourgeoisie et le prolétariat, et nous en concluons par la nécessité pour le prolétariat d'intervenir avec impétuosité dans les situations actuelles, mais sur des bases de classe et uniquement sur elles.

Au point de vue international, les manifestations de solidarité des ouvriers des autres pays ne peuvent se relier avec le développement de la lutte du prolétariat espagnol qu'à la condition de rompre avec le Front Populaire qui prêche l'intervention des armées en vue de faire échec aux manœuvres des fascistes, ce qui représente un excellent terrain de mobilisation des masses pour la guerre.

Ces manifestations de solidarité ne peuvent aboutir que si elles sont des mouvements se dirigeant simultanément contre les bourgeoisies respectives. C'est dans ce sens que notre fraction essaye de travailler parmi l'émigration italienne.

Enfin l'alerte sanglante d'Espagne où les ouvriers tombent pour les intérêts du communisme, même s'ils se trouvent sous la chape du Front Populaire, est un nouvel avertissement aux communistes de gauche des différents pays en vue de passer à la constitution d'un centre international où par une discussion approfondie des expériences des dernières années, les conditions seraient réalisées pour construire les prémisses de la nouvelle Internationale de la Révolution. Cette tragique signalisation que représentent les cadavres des ouvriers espagnols, sera-t-elle la dernière et aurons-nous ensuite la guerre ? Mais même si le capitalisme pouvait encore retarder la cruelle échéance, rien n'expliquerait l'inertie qu'offrent différents groupements de la gauche communiste aux initiatives de notre fraction pour aborder l'œuvre d'éclaircissement politique et pour asseoir sur des bases de fer l'organisme qui pourra diriger les luttes de la classe ouvrière pour la victoire de la révolution mondiale.

EXTRAIT DU « BULLETIN » DE LA LIQUE DES COMMUNISTES INTERNATIONALISTES DE BELGIQUE

Les communistes font une révolution bourgeoise ! Ils veulent une Espagne grande, prospère, heureuse. La bourgeoisie en veut autant et les fascistes ne démentiraient pas un tel programme. Quant à une Espagne démocratique, ça c'est une autre paire de manches. L'Espagne démocratique — pour autant qu'un pays capitaliste peut encore être démocratique — a précisément développé les antagonismes entre le capital et le travail qui ont mené à la guerre civile actuelle. En parlant de la démocratie, les communistes espèrent pouvoir se taire sur les conflits de classes qui déchirent la société espagnole. Il n'est guère probable que les syndicalistes et les anarchistes espagnols aient une vision plus nette de la bataille qui se déroule. Longtemps la C. N. T. et la F. A. I. soutinrent le gouvernement à tendance petit bourgeois de la Généralité de Catalogne. Ils ne présentent aucun programme de transformation sociale.

FRANCISCO ASCASO

Nous reprenons du « Bulletin d'Information » de la C. N. T. et de la F. A. I., du 24 juillet 1936, l'article qui suit :

« Francisco Ascaso naquit en 1901 à Almudevar, province de Huesca. Très jeune, il participa au mouvement anarchiste. La première fois qu'il fut arrêté, ce fut à Saragosse lors d'une grève de caractère très violent. Il fut condamné, mais en raison de sa jeunesse, il fut gracié.

» 1923, la réaction renaît en Espagne plus violente que jamais. A Saragosse, l'âme du mouvement réactionnaire était le cardinal Soldevila, qui fut tué dans un attentat. Ascaso, soupçonné d'avoir participé au dit attentat, fut arrêté; le « garrot » l'attendait, mais il put s'enfuir à l'étranger avant le procès.

» Lors du « pronunciamiento » de Primo de Rivera, une persécution sanglante se déclencha en Espagne. Il n'y avait pas d'argent pour payer les avocats et venir en aide aux persécutés et à leurs familles. Ascaso décida de s'en procurer coûte que coûte; les autorités espagnoles commencèrent alors une véritable chasse à l'homme contre notre camarade. Il s'embarqua pour l'Amérique du Sud. En Argentine, au Chili, au Mexique, à Cuba, etc., il déploya sans relâche son activité révolutionnaire. En Argentine, une nouvelle condamnation à mort pesait sur lui. Il fut donc obligé de s'enfuir encore une fois et se fut en Europe. Aucune nation européenne ne voulait accorder le droit d'asile à cet « anarchiste dangereux ». Expulsé de France, repoussé d'Allemagne, le monde entier parlait des exploits révolutionnaires de ce jeune anarchiste espagnol. Ascaso, avec ses amis Buenaventura Durruti et Gregorio Jover, formaient un inséparable « trèfle révolutionnaire ». Finalement, la Belgique lui concéda un asile provisoire.

» La révolution du 14 avril 1931 lui permit de retourner en Espagne. Immédiatement, il se jeta dans la lutte. On le trouva toujours en première ligne, à côté de son ami Durruti, dans les divers mouvements révolutionnaires qui éclatèrent depuis 1931. Orateur et militant, on aimait également sa parole claire et énergique et son courage de lutteur révolutionnaire. Il fut un des meilleurs éléments de la C. N. T. et de la F. A. I.

» Dans la matinée du 19 juillet 1936, les groupes révolutionnaires luttèrent avec un héroïsme sans pareil contre les militaires retranchés dans la caserne de « Atarazanas ». Dans les barricades de la « Rambla de Sainte-Monique », les camarades se battaient furieusement. Dans la statue de Colomb, les fascistes avaient installé une mitrailleuse qui crachait dur contre nos camarades.

» François Ascaso, qui luttait là à côté de ses camarades, est tombé mortellement blessé, le corps perforé par les balles de la mitrailleuse.

» Tous les camarades tombés dans la lutte contre le fascisme nous ont causé rage et douleur, mais la mort de Ascaso nous incite à la vengeance rapide et sans hésitation. Nous le vengerons, oui, nous le vengerons !

» Barcelone, mardi 21 juillet 1936. »

Bien que séparés par des divergences profondes des anarco-syndicalistes, nous nous inclinons émus sur la mort de ce militant révolutionnaire, dont la vie, toute consacrée à la cause du mouvement prolétarien, reste un exemple pour ceux qui prétendent se rendre dignes de la libération des travailleurs et de la fondation de la société communiste.